

Productivité : le multiplicateur démographique

Paru dans les Echos du 19 avril 2004 .

Par Michel Godet¹

Pour une croissance donnée, on peut créer plus d'emplois en baissant le coût du travail des moins qualifiés (par réduction de charges), ce qui permet d'embaucher des travailleurs moins performants tout en restant compétitifs, mais du coup la productivité va augmenter moins vite. C'est ainsi que la croissance nécessaire pour créer des emplois est passée de 2,3 % en moyenne au début des années 1990 à 1,3 % aujourd'hui. Pour augmenter le PIB/habitant en France, il faut remettre les Français au travail (en nombre et en durée) . Si le PIB par habitant est plus élevé de 30% aux Etats-Unis c'est d'abord parce qu'ils ont un taux d'emploi plus élevé et qu'ils travaillent l'équivalent de 30 jours de plus que nous et de 10 jours de plus que la moyenne européenne.

La productivité apparente du travail se mesure de manière très approximative en divisant le PIB par le nombre d'actifs. Dans un contexte de taux d'emploi faible, la productivité apparente est forcément élevée puisque seuls les travailleurs les plus performants sont sollicités. Ce qui compte dans la course à la productivité comme dans le sport, ce n'est pas de sélectionner les champions pour éliminer ceux qui n'ont pas les normes olympiques mais de faire en sorte que chacun entre dans la course et progresse par rapport à lui-même. De ce point de vue, l'insertion au travail est en soi formatrice et constitue le meilleur levier pour développer la compétence des individus et améliorer à terme leur productivité. Dans cette perspective, il faut insérer plus qu'assister, éviter les revenus sans contrepartie d'activité et relancer l'offre de temps partiel qui a baissé en France et reste de deux points inférieure à la moyenne communautaire.

¹ Professeur de prospective industrielle au Cnam. auteur de : Le Choc de 2006 , Odile Jacob , Prix du livre d'économie 2003.

Le doute sur la pertinence du concept de productivité apparente du travail grandit en raison des incertitudes de mesures. La mesure du PIB/actif employé est sujette à caution car ni le numérateur ni le dénominateur ne sont fiables. Les comparaisons de PIB en ppa (parités de pouvoir d'achat) sont précieuses mais délicates et passent par de nombreux calculs intermédiaires intégrant des hypothèses réservées aux spécialistes. Les taux d'emploi évoqués dans deux rapports du Cae² varient suivant les sources de 8 points pour les Etats-Unis 72 % à 80 % et de trois points pour la France 62 % ou 65 % (soit un écart de plus de 600. 000 emplois !). La productivité apparente du travail n'est pas une fin en soi, c'est un résultat et non une donnée exogène. Le raisonnement finit par être circulaire, on explique le PIB par la productivité apparente (PIB/actif employé) comme si une variable s'expliquait par elle-même. Mais corrélation n'est pas causalité.

Généralement les économistes (se référant à la fameuse fonction de production de Cobb-Douglas) expliquent la croissance par trois facteurs : le capital, le travail et le progrès technique. Revenons aux sources : la productivité est le résidu de croissance supplémentaire qui ne s'explique pas par l'augmentation des facteurs de production (capital et travail). Faute de mieux on attribue ce surcroît de croissance du PIB/actif au progrès technique (en l'occurrence la diffusion des technologies de l'information), ce qui est une manière positive de désigner le résidu non expliqué .

La croissance du PIB dépend de deux facteurs : le PIB/ actif employé et le nombre d'actifs employés. L'augmentation du PIB/actif employé est de fait plus forte aux Etats-Unis qu'en Europe depuis le milieu des années 90. Mais alors, comment expliquer la productivité et la croissance économique des années 60, en moyenne, deux fois plus élevées que dans les années 90, aux Etats Unis comme en Europe alors qu'il n'y avait pas d'ordinateurs ? En réalité, la variation du PIB/actif est d'autant plus significative que le nombre d'actifs employés et les débouchés augmentent dans une population en expansion. Le progrès technique, l'apprentissage et les économies d'échelle conjuguent leurs effets pour baisser les coûts unitaires, améliorer la qualité, bref augmenter la valeur ajoutée, c'est à dire le PIB par actif. Le

^{2 2} Deux rapports du Cae présentés au premier Ministre le 27 février 2004 " Productivité et croissance" de Gilbert Cette et Patrick Artus et " Création d'emplois dans les services" de Michèle de Bonneuil et Pierre Cahuc,à

multiplicateur de la dynamique démographique joue encore pour les Etats-Unis, certes moins que dans les années soixante, mais plus du tout pour l'Europe vieillissante. Les économistes ne trouvent pas ce multiplicateur démographique parce qu'ils ne le cherchent pas. Cette hypothèse éclaire pourtant mieux le décrochage de croissance du PIB/tête entre les Etats-Unis et l'Europe dans les années 90 que le soi-disant retard dans les TIC (technologies de l'information et de la communication) . La croissance à long terme des pays développés est commandée par la démographie. La vraie question pour nos entreprises est celle des débouchés . L'Europe absorbe 91% de ce que la France produit, sa population va stagner d'ici à 2025 (celle des Pays de l'Est va baisser de plus de 20 millions) alors que celle des Etats-Unis continue à augmenter de plus de 50 millions. Le recul du Japon dans les années 90 s'explique, quant à lui, par un vieillissement plus rapide.

Pour les tenants de la seule variable technique, qui s'obstinent à refuser de voir le lien entre croissance économique et dynamique démographique, il me reste une question dérangementante : comment expliquer la productivité élevée et croissante des Etats-Unis attribuée notamment à leur avance dans les TIC et le plongeon abyssal de leur déficit extérieur , malgré un dollar faible ? Décidément, il est temps de revoir le concept de productivité et de chasser les mirages qu'il entretient et qui conduisent à oublier l'essentiel : sans capital humain, la croissance est bridée faute d'oxygène.